

LE VIZIR, LES MINISTRES ET LES CHATS. NOUVELLES DECOUVERTES A SAQQARAH

DR. ALAIN ZIVIE
Directeur de recherche au CNRS
Directeur de la Mission Archéologique Française du Bubasteion

Messieurs les Ambassadeurs,
Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs,

Je suis très honoré de me trouver ici ce soir, à l'invitation de l'Association Espagnole d'Égyptologie, qui célèbre son dixième anniversaire et à qui je souhaite longue vie et prospérité.

J'apprécie particulièrement l'ardeur et la gentillesse avec lesquelles le Président de l'Association, M. Francisco Martín Valentín, et la Vice-secrétaire de celle-ci, Mme. Teresa Bedman, se sont employés à organiser cette venue et cette soirée. L'Ambassade de France a accepté de prêter sa collaboration par l'entremise de son Service pour la Science et la Technologie et je sais gré à M. le Conseiller François Manneville d'avoir permis que tous les détails se règlent dans un délai très court.

Je salue particulièrement la présence de Monsieur l'Ambassadeur d'Égypte, et du Conseiller Culturel. Ils constateront que les recherches et les découvertes réalisées ce soir ont été le fruit d'une étroite collaboration entre l'équipe du Bubasteion et nos collègues et amis égyptiens. Nous avons vécu ensemble une grande aventure: aucun d'entre nous ne saurait l'oublier. Je suis également sensible à l'amitié que me témoignent M. Patrick Leclercq, nouvel ambassadeur de France en Espagne, et Mme. Marie-Alice Leclercq. Avant l'Espagne, ils étaient justement en Égypte et ils

ont suivi les travaux du Bubasteion avec beaucoup d'intérêt, venant souvent nous voir et nous apportant toujours tout le soutien dont nous pouvions avoir besoin.

Enfin, comment ne pas dire le plaisir de voir ici présente Mme. Carmen Pérez Díe, Directeur du Musée Archéologique National de Madrid, amie de longue date et égyptologue de terrain puisque depuis de nombreuses années elle dirige avec maîtrise les belles fouilles espagnoles d'Héracléopolis?

Une remarque encore avant d'entrer dans le vif du sujet. Je dois dire que je suis un peu confus de vous parler en français et non pas en espagnol, d'autant plus que des liens vieux de plus de cinq siècles rattachaient une partie de ma famille à votre pays. Mais voilà, je ne parle pas l'espagnol! Alors, je parlerai en français, lentement si possible, comptant sur le fait que bien des personnes ici doivent comprendre ma langue et comptant sur l'habileté des interprètes. Pour moi, pardon! Pour eux, merci!

Le titre de cette communication vous aura peut-être surpris: *El visir, los ministros y los gatos*. En fait, j'aurais pu aussi bien classer les divers éléments par ordre d'entrée en scène et non pas par importance et dire: *los gatos, el visir y los ministros*. Tous ces personnages, humains et animaux, ministres et premier ministre (c'est un peu à cela qu'équivaut le titre de vizir dans notre jargon d'égyptologues) se trouvent, en partie malgré eux, réunis en un site, celui où nous fouillons, à Saqqarah. Nécropole de grands personnages du Nouvel Empire et catacombes de chats d'Epoque Tardive et Grecque sont en effet situées dans la falaise du Bubasteion.

Mais avant de vous donner plus de détails, quelques mots pour préciser ou rappeler dans quel cadre se font ces travaux. C'est la *Mission Archéologique Française du Bubasteion* qui réalise ces travaux. Elle s'inscrit en partie dans le cadre scientifique du *Centre National de la Recherche Scientifique* (Unité de Recherche Associée n° 995) et peut travailler grâce à une subvention annuelle du *Ministère des Affaires Etrangères (Commission Consultative des Fouilles à l'Etranger)*. Elle bénéficie également de soutiens matériels et techniques de certaines sociétés françaises travaillant en Egypte (en particulier au chantier du métro du Caire).

Le Centre d'Ingénierie pour l'Archéologie de l'Université du Caire a apporté un soutien dans les questions de soutènement et de consolidation qu'il fallait résoudre en priorité avant de travailler. Enfin, et c'est sans doute le plus important, les autorités, au Caire, à Giza et à Saqqarah, du *Haut Conseil des Antiquités* nous ont non seulement permis de travailler sur ce site, mais elles nous ont aussi toujours apporté un soutien et un concours précieux.

Bubasteion donc. Ce terme n'est que la désignation en grec du *temenos* consacré à la déesse Bastet ou Bubastis, ainsi que de ses dépendances, territoire situé à l'entrée de la nécropole de Memphis. Terme d'Epoque Ptolémaïque et éventuellement Romaine, mais qui se réfère à une réalité bien plus ancienne, la présence au sommet du plateau d'un sanctuaire consacré à la Bastet memphite, «dame de Ankh-taouy». A quand remonte ce culte? Certainement au moins au Nouvel Empire, où apparaît déjà le toponyme *T3 dhnt n(t)'nh-t3wy*, «La Cîme de «Ankh-taouy». Mais ce n'est qu'avec la seconde moitié du premier millénaire avant notre

ère que se crée et en tout cas se développe vraiment ce qui fait de nos jours la petite renommée du Bubasteion: ses catacombes de chats, au moins aussi importantes que ne l'était le cimetière de chats de la cité même de Bastet, la ville de Bubastis dans le delta; catacombes qui ont au demeurant fourni beaucoup de momies réutilisées au XIXe siècle comme engrais en Europe.

LES CHATS

Les momies de chats trouvées jadis sur le site du Bubasteion de Saqqarah et encore présentes en très grand nombre à l'extérieur et à l'intérieur des tombeaux de la falaise, expliquent que le site s'appelle en arabe *Abouab el-qotat*, «Les Portes des chats». Le caractère curieux à nos yeux de ces pratiques funéraires concernant des animaux, associé à l'image à la fois sulfureuse et sensuelle du chat dans la tradition occidentale, explique sans doute la fascination amusée qu'éprouvent bien des contemporains pour cet aspect du site où nous travaillons. Et c'est ainsi que les chats du Bubasteion ont longtemps masqué et, parfois encore, masquent en quelque sorte les tombeaux du Bubasteion, c'est-à-dire les tombeaux rupestres du Nouvel Empire qui précéderent ces pratiques cultuelles tardives et leur fournirent un cadre matériel. Or, ce sont ces tombeaux rupestres du Nouvel Empire qui sont au centre des recherches et des activités de la Mission Archéologique Française du Bubasteion.

Donc, masqué par la présence des nombreuses momies de chats, le site était pour ainsi dire scientifiquement vierge, si j'ose dire. Dans ces conditions, mon ambition depuis une bonne quinzaine d'années est de redonner à ce site toute la place qu'il mérite dans l'histoire et l'archéologie du Nouvel Empire. Montrer qu'il s'agit d'un ensemble beaucoup plus considérable où ont été inhumés des personnages majeurs des XVIIIe et XIXe dynasties, et que l'aspect et le décor de leurs tombeaux comme leur contenu se révèlent et se révéleront remarquables comparés aux monuments contemporains des autres grands sites du pays. Par la même occasion, cette réhabilitation par l'étude et par la fouille mène aussi à une entreprise de conservation, en fait de sauvetage, et de présentation de ces tombeaux et de cet ensemble.

Certes, il était difficile d'admettre qu'un site aussi négligé, aussi nauséabond, aussi ruiné et aussi dangereux (beaucoup moins maintenant après nos travaux de consolidation) corresponde à un cimetière majeur d'une ville majeure de l'Égypte du Nouvel Empire, époque majeure s'il en est. Difficile aussi d'admettre qu'on y retrouve, un à un, les tombeaux de grands dignitaires, connus ou inconnus, cousins des hypogées des nobles à Thèbes ou à Amarna, que ceux-ci sont mieux conservés souvent qu'il n'y paraît de prime abord, qu'on y rencontre des décors remarquables et que parfois même un matériel funéraire abondant et exceptionnel y soit encore présent. Difficile enfin d'admettre que l'intérêt archéologique des monuments et des objets exhumés, et l'intérêt historique des données nouvelles ramenées à la lumière s'avèrent et s'avèreront de plus en plus considérables.

LE VIZIR

L'exemple du vizir Aper-El est à cet égard très révélateur. Résumons les choses brièvement.

Aper-El était un vizir (c'est-à-dire une sorte de premier ministre) de la XVIII^e dynastie égyptienne (quatorzième siècle avant notre ère), qui exerça sa haute charge peut-être à la fin du règne du pharaon Aménophis III, l'un des plus puissants de l'histoire égyptienne, et sans doute aussi sous son successeur Aménophis IV, plus connu sous le nom d'Akhenaton et personnage central de l'épisode dit «amarnien»: on désigne ainsi la rupture importante, suscitée par ce pharaon, avec les cultes traditionnels et sa fondation d'une capitale nouvelle à Tell el-Amarna, accompagnée de toute une évolution, entre autres artistique.

Après plusieurs explorations préliminaires (entre 1976 et 1980), un projet scientifique précis fut élaboré et des recherches régulières menées dans la tombe, au cours de campagnes annuelles ou bisannuelles: elles étaient centrées sur la fouille minutieuse et le dégagement des déblais, mais aussi sur l'étude et la protection du site. D'importants travaux de consolidation durent aussi être réalisés, car le tombeau était en partie écroulé à cause du caractère marneux et friable du terrain et à la suite d'incendies anciens.

Une fois achevée la réfection complète du troisième niveau de la tombe et du puits qui y conduit, le quatrième niveau (à une profondeur d'environ 20 m par rapport à la porte d'entrée) a continué à être systématiquement exploré et fouillé. C'est là que, en 1987, derrière un escalier, a été découverte la chambre qui contenait encore les restes et les trousseaux funéraires d'Aper-El, d'une dame Taouret, sans doute son épouse, et de son fils, le général et secrétaire d'Etat Houy. La fouille fut longue et difficile techniquement. Elle s'étala sur les campagnes de 1988, 1989 et 1990. Le matériel, en cours de restauration et d'étude, n'a pas encore livré tous ses secrets.

Bien que ce matériel ait été en partie pillé et qu'il ait été très perturbé, il était encore, tel quel, d'une richesse et d'un intérêt archéologique, historique et artistique, considérable. Sur le plan archéologique en effet, il s'agissait d'un ensemble déjà remarquable en soi, sans même encore parler de son intérêt documentaire et artistique. En effet, c'était pratiquement la première fois que l'on découvrait à Saqqarah un tel matériel funéraire du Nouvel Empire, encore partiellement en place et au cours de fouilles scientifiques. Il est de toute façon très rare que les tombes appartenant à des grands personnages de cette époque n'aient pas été retrouvées vides. Il n'y a plus ou moins qu'à Thèbes (nécropole dite «des nobles» de la rive gauche de Louxor) qu'on puisse rencontrer des exemples contemporains de ce niveau social. A cet égard, en laissant de côté son caractère partiel, le matériel d'Aper-El et de sa famille peut soutenir la comparaison avec celui découvert lors de la fouille de l'hypogée de Youya et son épouse Tchouiou (ou Touya) à la Vallée des Rois. Parents de la reine Tiy, ceux-ci étaient les beaux-parents du roi Aménophis III et

Aper-El présente plusieurs points communs avec le personnage de Youya (époque, importance, titres en partie similaires).

Du point de vue artistique, il faut souligner qu'un certain nombre des objets exhumés dans la tombe et ayant fait partie du mobilier ou du trésor funéraire du vizir, de son épouse ou de son fils, sont d'une qualité exceptionnelle. L'archéologie n'est certes plus, depuis longtemps, une chasse au trésor ou une quête éperdue de beaux objets. Mais lorsque ceux-ci forment un ensemble, trouvé dans un contexte précis et méthodiquement relevé, la qualité artistique devient alors une donnée en soi, révélatrice de l'importance du personnage et riche d'enseignements pour l'étude d'une époque et de la manière dont elle se situe dans le domaine de la création artistique et artisanale. Sur ce même plan artistique, on notera que ce matériel et ces oeuvres de constituent un ensemble qui peut enrichir, voire renouveler en partie l'étude de l'art de l'époque se situant à la fin du règne d'Aménophis III et au début de celui d'Aménophis IV (Akhenaton). On a jusqu'à présent une certaine vision de l'art dit «amarnien», souvent trop schématique et fondée essentiellement sur les oeuvres trouvées à Thèbes et dans la ville d'Amarna justement. Les choses durent être assez différentes à Memphis, l'autre très grande ville du royaume; les trouvailles de l'hypogée d'Aper-El devront à cet égard être prises en compte.

Il reste à évoquer l'importance de la tombe d'Aper-El et du matériel qui y a été mis au jour sur le plan historique. C'est que le personnage et sans doute également son fils furent des hommes considérables dans la société égyptienne de leur temps, à en juger par leurs titres et la qualité de leur mobilier funéraire. De plus, on l'a vu, ils exercèrent leurs fonctions à cette époque cruciale qui vit se mettre en place les prémices de cette sorte de rupture que devait être l'épisode amarnien; époque passionnante et encore si mal connue. Or, la tombe a fourni du matériel nouveau à verser au dossier de l'éventuelle corégence des deux souverains, le père et le fils. Les deux cartouches ont été découverts en effet sur des objets, mais séparés. La discussion reste ouverte.

Aper-El n'a pas été seulement vizir. Il fut aussi «père du dieu», titre très honorifique attestant une relation étroite - restant à définir - avec le pharaon. Il fut également, sans doute, un «premier prophète d'Aton», la forme du dieu solaire qui fut au centre des croyances et du règne d'Akhénaton. On a tout lieu de penser que ce même homme a du reste été proche du futur Aménophis IV, dont il fut peut-être une sorte de tuteur ou d'éducateur (à titre honorifique ou réellement). Du reste il faut se souvenir qu'Aper-El était un «enfant du sérail», c'est-à-dire qu'il fut élevé au palais.

Son nom enfin paraît bien relever de la sphère proche-orientale et sémitique. Il est certain maintenant, grâce à des indices trouvés dans les inscriptions et en s'appuyant sur les plus récentes recherches linguistiques, qu'il faut lire ce nom 'Ab(e)d-El, souvent rendu sous la forme abrégée 'Aperia = 'Abdi(a). Le nom signifie le «serviteur du dieu El». Même si son détenteur fut d'abord un Egyptien, ce nom est en tout cas un témoignage de choix sur le cosmopolitisme culturel qui régnait dans l'Égypte impériale de la XVIIIe dynastie.

Les hypogées auxquels je me consacre avec mon équipe ne sont pas seulement masqués par la présence des catacombes de chats; ils sont en grande partie *réellement* masqués. On avait en effet constaté depuis longtemps que l'extérieur de la falaise (au sud) et surtout que le premier niveau des tombes (chapelles et puits) avaient été l'objet d'importants travaux de maçonnerie très longtemps après le Nouvel Empire. On pouvait et on peut voir, effectivement, en plusieurs endroits, des sortes de murs faits de blocs de calcaire bien taillés (calcaire dit «de Toura»), avec parfois des fragments de *gebel*, liés entre eux par un solide mortier de couleur rosâtre. En fait, il s'est avéré très vite qu'il s'agissait là moins de parois que de blocage ou de «bouchage», c'est-à-dire que des entrées et des salles ont été totalement remplies de cette maçonnerie, soigneusement et systématiquement dressée.

Plusieurs indices laissent supposer que cela s'est fait au début de l'Époque Ptolémaïque et que cette entreprise est liée au développement du Bubasteion, c'est-à-dire surtout aux sanctuaires présents au sommet de la falaise et surtout à la nécropole de chats venue occuper progressivement la falaise en réutilisant au moins une partie des tombes antérieures présentes. On peut supposer, dans l'état actuel de nos connaissances, que ce blocage complet et systématique de certaines tombes a eu pour raison d'être d'interdire certains accès, mais surtout de consolider un site fragile, voire menaçant de s'écrouler en partie, en tentant de combler une grande partie des espaces vides. On a donc décidé non seulement de boucher les accès, mais de tout bloquer dans certains cas, assez nombreux. Cela en utilisant des blocs de calcaire d'assez petite taille, mais aussi de gros fragments de *gebel*, c'est-à-dire de rocher local, de ce calcaire marneux coupé de lits de gypse. Tous ces blocs étaient unis par un mortier de couleur rosâtre, d'une solidité remarquable. Le travail est si bien fait que parfois on ne voit plus aucune trace de la pièce ainsi bouchée. Mais souvent aussi, les visiteurs du XIX^{ème} siècle ont enlevé quelques lits de maçonnerie, soit pour passer et descendre dans les niveaux inférieurs des tombes, quitte à établir des communications entre elles, soit pour voir si quelque chose d'intéressant se cachait derrière ces maçonneries. Mais, sans doute occupés par des besognes et des trouvailles plus faciles, ils s'arrêtèrent vite en chemin.

Et c'est ainsi qu'à un certain moment, nous avons eu à affronter le problème. Laisser cette maçonnerie en place, ne pas prendre de risques inutiles et ne pas perdre son temps pour glaner sans doute peu d'informations nouvelles, car on pouvait supposer que tout avait été pillé, détruit, brûlé, etc. Ou bien aller voir, c'est-à-dire se lancer dans des travaux longs, coûteux, dangereux et peut-être stériles, pour en avoir enfin le cœur net, pour pouvoir enfin se dire, au moins dans le cas de la tombe d'Aper-El, avant de la publier définitivement, qu'on n'avait rien négligé. Rien! Et puis, il fallait protéger, consolider, présenter toute la partie récemment dégagée. Nous en avons le devoir et les autorités l'attendaient de nous.

Après plusieurs campagnes et forts des résultats très intéressants acquis dans les tombes voisines au cours de tests expérimentaux fructueux, nous nous sommes donc attaqués au premier niveau d'Aper-El, encore largement bouché. Ce travail a été réalisé durant les campagnes 1993-1994, 1994-1995 et 1995-1996. Les décou-

vertes qui ont été faites à cette occasion ne sont pas dues à des fouilles proprement dites. Je ne joue pas sur les mots et le paradoxe n'est qu'apparent.

Avant de commencer à obtenir des résultats dans la tombe du vizir Aper-El, il a fallu procéder à des travaux préliminaires extrêmement délicats, car l'enlèvement du blocage devait se faire dans une zone proche de l'angle de la falaise, où existent de profondes crevasses et où de gros blocs étaient déjà détachés: étayages et «barrages» provisoires de bois pour retenir les masses de terre et de déblais, construction d'un mur définitif sur une bonne partie de la longueur de la pièce à dégager; en fait, il a fallu renoncer à jamais à connaître une petite partie de cette pièce, mais celle-ci était de toute façon écroulée et la paroi originelle n'avait pas été décorée.

C'est une très grande partie de la chapelle de la tombe qui est progressivement revenue à la lumière. Depuis 1981, on ne connaissait qu'une partie réduite de cette chapelle, à savoir la travée latérale ouest et une petite partie, très mal conservée, de la travée centrale avec les deux piliers carrés ouest, eux aussi terriblement dégradés. Tout le reste était plein de blocage et, si on pouvait en extrapolant imaginer les dimensions originelles de la chapelle, on pouvait aussi craindre que, derrière le blocage tout fût écroulé et dénué d'intérêt (on pouvait même imaginer que le blocage remplaçait en fait des parois et des piliers écroulés et disparus, et en tout cas brûlés ou noircis comme le reste de la salle. Fort heureusement, cela n'était vrai que pour une partie réduite de la chapelle.

Progressivement donc, en combinant le travail de force à la masse et au burin avec une démarche lente, progressive et délicate, nous avons pu accéder à l'angle sud-est, puis au mur ouest (celui du fond), au niveau de la travée centrale, et enfin au pilier nord-est (le pilier sud-est n'existe plus, mais il a dû être débité et on a retrouvé des fragments). Au cours des deux campagnes un très gros volume de maçonnerie a été enlevé, ainsi que des blocs de *gebel* écroulés depuis longtemps (puisque le blocage s'appuyait en partie dessus). On a maintenant une vaste pièce d'environ 8 x 8 m, avec ses trois travées, celle du centre étant la plus large et celle de droite (est) étant en partie perdue. L'état de conservation d'une bonne partie du décor de cette chapelle, en particulier la paroi du fond (nord), et l'intérêt de ce décor se sont avérés remarquables.

LES MINISTRES

Quant aux ministres qui accompagnent le vizir dans cette nécropole, seuls quelques-uns ont pour l'instant été identifiés et seules quelques tombes ont commencé à être fouillées. Mais les difficultés techniques et autres nous ont beaucoup retardés. Citons pêle-mêle: Nehesy, Resh, Mery-Rê. Sennefer (ces deux derniers correspondant à une seule tombe, fait que nous ne pouvons encore expliquer), Mery-Sekhmet.

Je termine délibérément sur Mery-Sekhmet. Il nous a réservé des surprises étonnantes. En effet, en liaison directe avec le travail réalisé chez Aper-El et pour les

mêmes raisons (consolidation, protection, présentation et compréhension du site), on a aussi poursuivi l'enlèvement du blocage dans la tombe du chef des greniers Mery-Sekhmet et son épouse Iouy (probablement un peu plus tardive: XIXe dynastie). Dans les précédentes années, ce travail avait pu mettre en lumière toute une paroi de plusieurs mètres couverte de reliefs montrant les propriétaires de la tombe assistant à des travaux agricoles, ceux-ci représentés dans un style largement inspiré des mastabas de l'Ancien Empire.

Mais la surprise la plus récente est survenue en janvier 1994 avec l'apparition d'une niche, également bloquée, qui s'est avéré contenir les statues, taillées dans le rocher, de Mery-Sekhmet et Iouy. Elles n'ont été que progressivement dégagées et le travail s'est poursuivi jusqu'en juin 1995. Il s'agit de statues d'un peu plus d'un mètre de hauteur. Les personnages sont debout; l'homme tient un pavois supportant les effigies d'Osiris et de Rê-Horakhty, la femme serre une *menat* contre elle. Il s'agit d'une oeuvre remarquable, très fragile du fait des conditions de conservation (humidité, etc.), mais malgré tout bien conservée, avec encore ses couleurs. Les statues, comme les parois de la tombe, ont reçu les soins attentifs des restaurateurs de la mission et de ceux du Haut Conseil des Antiquités présents sur le site.

(Suit une projection de diapositives illustrant les thèmes évoqués ci-dessus)